

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'étoile a pleuré bleu

Daniel Sernine

Volume 29, Number 1, Spring–Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11587ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sernine, D. (2006). L'étoile a pleuré bleu. *Lurelu*, 29(1), 4–4.



L'étoile a pleuré bleu

Pourquoi «bleu»? m'a demandé Robert Soulières. «Parce que le bleu est la couleur de la mélancolie, de la tristesse, aussi celle du jazz. Et Raymond aimait le jazz (en plus de la chanson française, mais ça, c'est une autre histoire).

C'est histoire-ci, vous la connaissez sans doute, à moins d'avoir passé l'hiver dernier dans un autre pays. C'est l'histoire d'un mercredi matin de la mi-février, où Soulières, orphelin d'un camarade, a accepté de prendre en charge la chaîne téléphonique qui allait propager, d'ami en collègue, d'éditeur en chroniqueur, la bouleversante nouvelle du décès de Raymond Plante. Une mort foudroyante, survenue dans la nuit du 14 au 15, un infarctus que personne (pour autant qu'on sache) n'avait vu venir.

L'étoile a pleuré rouge était bien sûr le titre de l'un des excellents romans que Raymond avait écrits pour les adolescents (Éd. du Boréal, 1994), et constituait lui-même un emprunt/hommage à Rimbaud.

Dans plusieurs périodiques, divers saluts ont été rendus à Raymond Plante. Robert Soulières nous livre le sien, sincère et touchant, dans le présent *Lurelu*.

Le 20 février, une soirée hommage a réuni entre cent et deux-cents personnes à la Bibliothèque nationale du Québec. En plus des comédiens qui ont lu des extraits de ses œuvres (Daniel Brière, Jacques L'Heureux, Alexis Martin), des témoignages ont été livrés par le réalisateur Pierre-Jean Cuerrier, l'éditeur Serge Thérout (Les 400 coups), l'auteur et éditeur Robert Soulières.

Comme je connaissais moins le disparu que Robert, je lui laisserai la parole (page 5). Notre camarade Isabelle Crépeau a aussi eu les mots spontanés que je vous livre dans l'encadré ci-après.

Pour ce qui est du petit monde de *Lurelu*, je rappellerai que c'est Raymond Plante qui avait succédé à Soulières en 1987 et qui avait assuré, pour deux ans, la direction de la revue. Antérieurement, j'avais collaboré à *Lurelu* à quelques reprises, mais c'est Raymond qui m'avait convié à faire partie de l'équipe de rédaction. Avec son épouse Renée Gravel, qui d'ailleurs allait lui succéder, Raymond avait sans coup férir chaussé les grands souliers de Soulières. Bref passage à la direction, mais qui ne passa guère inaperçu (Raymond eut par exemple l'initiative de publier un numéro [vol. 12, n° 2] entièrement consacré au «Bilan des années '80», cette période qui n'a probablement pas eu d'égale dans la courte histoire de notre littérature jeunesse).

Quant à Raymond Plante l'auteur pour la jeunesse, notre collaboratrice Ginette Guindon y reviendra dans la chronique «Tourelu» de notre prochain numéro, celui de septembre 2006.

DANIEL SERNINE

Cette nouvelle m'a beaucoup attristée. Il y a dix-sept ans, à l'UQAM, j'avais suivi un atelier d'écriture avec Raymond Plante. C'était mon tout premier atelier d'écriture et j'avais été irrémédiablement séduite! Aussi charmeur que charmant, il avait de la passion pour ce qu'il faisait, savait la transmettre et se montrer d'une grande générosité dans ses commentaires et ses encouragements. Je me rappelle que, toute la semaine, j'attendais ce rendez-vous avec plaisir!

Je ne l'ai croisé depuis qu'à quelques reprises dans les salons du livre, mais il m'avait fait quelques commentaires gentils gentils sur mes entrevues dans *Lurelu*. Lui ai-je dit l'importance qu'avait eue ce premier atelier pour moi? Je crois que oui... J'espère.

ISABELLE CRÉPEAU